
Aǧǧaǧ-Alemin

G. Barrère et M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/913>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.913](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.913)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 250-251

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Barrère et M. Gast, « Aǧǧaǧ-Alemin », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A93, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.913>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

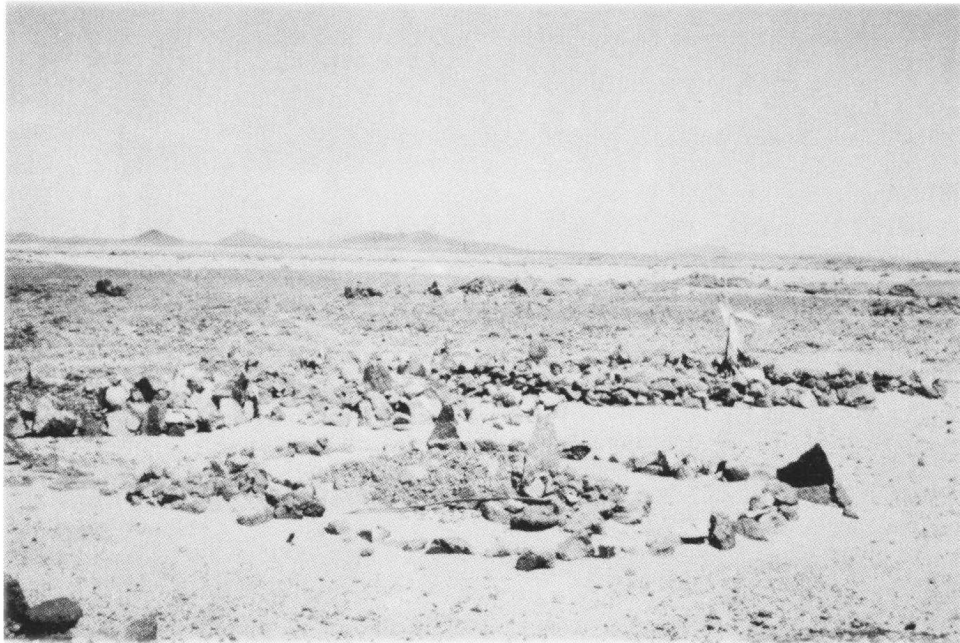
Ağğag-Alemin

G. Barrère et M. Gast

- 1 Ağğag-Alemin, appelé aussi *etwali* (le saint), est le seul islamisateur dont la mémoire ait été conservée vivante dans l'histoire orale des Kel Ahaggar. Son tombeau, situé entre Hirafoq (Herhâfeq) et Idélès, parfaitement entretenu, est bien connu des habitants du nord-est de l'Ahaggar.
- 2 Selon Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, II : 67), Yahya-ibn-Ibrahîm de la tribu des Guedala rencontra à Kairouan (lors de son voyage à la Mecque en 440/1048-9) Abou-Amran el-Fasi, un savant docteur du rite malékite. Conquis par son savoir, Yahya demanda à cet homme d'envoyer chez lui un de ses disciples pour convertir à l'Islam les habitants du désert. Ne trouvant pas dans ses proches compagnons quelqu'un qui acceptât les privations du désert, Abou-Amran « donna à ses visiteurs une lettre pour un autre jurisconsulte de ses élèves nommé Mohammed-Ou-Aggag-ibn-Zellou, membre de la tribu des Lemtouna et domicilié à Sidjilmessa » (Ibn Khaldoun, *ibid.*, 68). Mohammed-Ou-Aggag désigna lui-même Abdallah-ibn-Yacîn*-ibn-Meggou-el-Guezouli* qui partit avec Yahya-ibn-Ibrahim et les siens pour enseigner le Coran et les pratiques religieuses aux habitants du désert.
- 3 A la mort de Yahya, on se révolta contre Ibn-Yacîn, tant étaient pénibles les devoirs qu'il imposait. Celui-ci partit alors avec une poignée de fidèles pour embrasser la vie ascétique. On connaît la suite de l'histoire du fondateur des Almorávides, mais beaucoup moins celle de son maître Mohammed-Ou-Aggag.
- 4 C'est M. Benhazera qui émet le premier l'hypothèse que Ağğag-Alemin serait le même personnage que Mohammed-Ou-Aggag. « Abdallah ben Meggou susnommé, trop rigoriste, se vit en butte aux persécutions des Lemtouna et dut prendre la fuite pour éviter la mort et il est possible que son maître Aggag se décida à venir en personne en Ahaggar où il mourut et fut enterré » (Benhazera 1908 : 88). Devant les premiers échecs de son disciple, il est fort probable que Aggag prit la décision d'affronter lui-même les réalités difficiles du grand désert et de ses habitants. Ibn Khaldoun ne parle pas du voyage de Aggag chez les peuples voilés mais nous dit que « la majeure partie de la tribu des Lamta [à laquelle appartenait Aggag] demeure dans le voisinage des Sanhadja

porteurs du *litham* » (*ibid.*, t. II : 117). Il y a de fortes présomptions pour que ce personnage historique soit bien le saint enterré à Tafeğğiq.

Tombe d'Ağğaç Alemine et de sa sœur, entre Hirafok et Idelès, Ahaggar (photo G. Camps).



- 5 La piété et l'ascendant moral de Ağğaç de l'Ahaggar devaient être importants car, à son nom qui désigne déjà en berbère un lettré musulman (voir Foucauld, *Dict.* 1 : 408), s'est adjoint le qualificatif arabe de *al-amin* (Alemin) : intègre, le juste.
- 6 Plusieurs anecdotes circulent sur sa vie et son pouvoir charismatique. Les Touaregs se sont parfois réclamés de son ascendance. Cependant, Ağğaç n'a pas laissé de lignage connu, ni de relations sur son origine régionale (Tafilalet).
- 7 Il est enterré auprès d'une parente (sœur ou nièce) dans la vallée de Ta-feğğiq, affluent de l'Igharghar (*Iyaryar*) à mi-chemin entre Idélès et Hirafok. Sa tombe, pourvue d'une enceinte délimitant un déambulatoire, est l'objet d'un pèlerinage annuel de la part des habitants d'Idélès, d'Hirafok et des nomades Issaqqamarènes : Kel Amguid et Kel Tefedest. Le but principal du pèlerinage, qui a lieu le plus souvent en automne, est d'obtenir la pluie ; il est recommandé de faire également une visite de courtoisie à la tombe de la sœur du Wali ; un chemin soigneusement entretenu réunit les deux tombes.

BIBLIOGRAPHIE

BARRERE G. Aggag Alemine. *Le Saharien*, n.° 51, 3^e et 4^e trim. 1968, p. 29-34 (voir croquis p. 30).

BENHAZERA M. *Six mois chez les Touaregs du Ahaggar*, Typographie Adolphe Jourdan, Alger, 1908, p. 88.

FOUCAULD CH. DE. *Dictionnaire touareg-français*, Imprimerie Nationale, Paris, 1951-52, 4 vol.

IBN KHALDOUN. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, P. Geuthner, Paris, 4 vol. (1925-1927-1934-1956).

INDEX

Mots-clés : Sahara, Touareg